

rempli de fautes nombreuses. Au reste, cette critique ne doit point retomber sur M. Weiss, et M. Charles Roney, à qui nous l'empruntons, fait remarquer que cet estimable littérateur n'a fait que prêter son nom à une entreprise toute commerciale qui aurait pris un autre caractère s'il en eût été le véritable directeur.

Biographie générale, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, publiée par MM. Firmin Didot, sous la direction de M. le docteur Hoefler. Cet ouvrage, qui touche aujourd'hui à la fin de sa publication, avait pris d'abord le titre de *Nouvelle biographie universelle*, qu'il dut quitter par décision judiciaire. Il y eut même, si nos souvenirs sont exacts, une condamnation à l'amende pour de larges emprunts faits à la *Biographie Michaud*. Cette collection, estimable sous certains rapports, nous paraît cependant, prise dans sa généralité, moins une œuvre de science et de littérature qu'une entreprise de librairie. Un certain nombre d'articles sont excellents, d'autres sont consciencieux ; mais beaucoup sont purement et simplement compilés. Presque toutes les biographies de l'*Encyclopédie des gens du monde* ont passé, par un simple coup de ciseaux, dans la *Biographie générale*, allégées souvent du nom de leur auteur et saupoudrées de maigres additions. Le savant historien de la chimie, chargé de la direction de cet ouvrage, a peut-être un peu trop apporté dans cette mission ses habitudes germaniques. Il en résulte souvent un étalage d'érudition, très-sérieuse dans ses propres articles, quoiqu'un peu pesante et confuse, mais indigeste et de mauvais aloi chez certains de ses collaborateurs.

Les titres des ouvrages sont tous cités dans la langue originale, et le plus souvent sans traduction entre parenthèses ; en sorte qu'il faudrait que les lecteurs fussent tous des polyglottes. Il est encore un autre défaut qui nous a souvent choqué, et qui a certainement produit la même impression sur une foule de lecteurs. Certains articles d'une importance très-secondaire, surtout la biographie des personnages espagnols, portugais et brésiliens, sont l'objet de développements tout à fait inattendus, parce qu'ils se rattachent à des noms obscurs, autour desquels ne s'est produit qu'un retentissement passager et local. On croirait volontiers d'abord que la biographie Didot vient combler des lacunes, réparer des injustices, exhumer de l'oubli des noms qui avaient les droits les plus incontestables à l'immortalité ; et l'on reconnaît, en fin de compte, qu'on est en face de personnalités médiocres, qu'un rédacteur a mises sur le piédestal dans un but trop transparent pour que nous ayons à l'expliquer. Nous ne voyons pas ici un tableau rempli de figures vraiment historiques, mais un ouvrage dénué de toute proportion, avec la tête d'un géant sur les épaules d'un nain. Evidemment, ces articles ont été rédigés par des hommes trop versés dans l'histoire castillane, inconvenient ordinaire des spécialités dans ces sortes d'ouvrages.

Biographie universelle et portative des contemporains, ou Dictionnaire historique des hommes vivants, par Rabbe, Vieilh de Boisjolin et Sainte-Preuve (5 vol. in-8°, 2 col., Paris, 1834). Entreprise en 1827 par Em. Baubeuf, fils du fameux *Caius Gracchus*, tribun du peuple, elle fut dirigée jusqu'à la lettre C par Boquillon, qui dut ensuite céder la rédaction en chef à Rabbe. Par son talent et par son expérience, Rabbe était capable de diriger une opération littéraire ; mais la nature de son esprit, que dominait une vive imagination, le rendait médiocrement apte à gouverner une entreprise pleine de périls et d'embarras. Aussi, dès la dix-septième livraison, l'imprimeur-éditeur se crut-il obligé de décharger Rabbe de ce lourd fardeau, pour le confier à Vieilh de Boisjolin, qui déjà soutenait la publication par ses propres travaux. Le supplément, qui est compris dans le cinquième volume, fut publié sous ses auspices.

La *Biographie* de Rabbe et Boisjolin est, sans contredit, le plus vaste et le plus utile des Dictionnaires historiques contemporains qui ont paru depuis la Révolution ; il est écrit dans l'esprit libéral et un peu chauvin de la Restauration. Le publiciste, l'historien, le biographe cherchaient vainement ailleurs les notes précises, les informations sûres, les aperçus judicieux, les innombrables articles que contiennent ces dix mille colonnes de texte serré. Tous les personnages marquants, français et étrangers, de 1788 à 1834, y figurent dans une mesure généralement proportionnée à leur mérite ou au rôle qu'ils ont joué. Quelques-uns, cependant, n'avaient pas des titres assez incontestables pour être admis dans ce vaste musée. Tous ces hommes furent les héros, les martyrs, les victimes, les défenseurs, les adversaires, les apostats ou les continuateurs de la Révolution. Beaucoup existent encore. Dans quel esprit, à quel point de vue ont-ils été jugés ? Les directeurs de la *Biographie* nous paraissent les avoir appréciés, soit avec la sympathie, soit avec la réserve d'écrivains libéraux inclinant aux théories républicaines, et cette tendance n'est point ici une partialité systématique. Pour caractériser équitablement les hommes de la Révolution, le seul moyen était de demander à la vie de ces hommes dans quelle mesure et dans quel sens ils avaient servi, détourné ou

combattu les principes et les conséquences de ce grand phénomène politique et social.

Ce dictionnaire est redevable à Rabbe d'un grand nombre d'excellents articles, entre autres ceux du ministre Canning, de Benjamin Constant, de Catherine II, et plus particulièrement encore celui du fameux peintre David. Les généraux et les géomètres y forment le domaine de Boisjolin ; parmi ses articles, on distingue les suivants : Appert, Aubert de Vitry, Dampierre, Darinagnac, Decaen, Dejean, Didot, Duroc, Fournier, Fox, Jourdan, Lassus, Méchain, Montucla, Moratin, Prony, etc. On doit vérifier avec soin certaines dates et se mettre en garde contre certaines opinions, par suite des difficultés que les auteurs ont éprouvées pour obtenir des renseignements à la fois complets et exacts sur la vie des hommes remarquables de leur époque.

Dictionnaire universel des contemporains, publié en 1858, par M. Vapereau, et dont la troisième édition vient de paraître. La biographie contemporaine n'est pas nouvelle dans notre pays ; mais cette littérature a trop souvent servi à la satisfaction des rancunes ou des sympathies personnelles. Toutefois, entre l'éloge aveugle et le dénigrement à outrance, il y a l'indépendance, qui prend pour drapeau la vérité.

Quel est le mobile qui a dû diriger ceux qui ont confié la rédaction de ce travail à M. Vapereau ? Evidemment, ils ont fait miroiter à ses yeux cette épigraphe empruntée au fabuliste : *Contenter tout le monde et son père*. Si l'on en croit La Fontaine, cet accord est impossible ; mais on sait que le Bonhomme était naïf, et qu'il n'y avait chez lui aucune des qualités de l'éditeur. Donc, M. Vapereau est hors de cause. C'est un écrivain distingué, sa plume a de la ressource ; elle est disert, habile, rhétorique, et, dans une question de bienveillance, aucune situation embarrassante ne l'embarrasse. Comme homme, cette bienveillance systématique est la plus précieuse des qualités ; comme historien, c'est peut-être le plus fâcheux des défauts. On devine donc l'esprit dans lequel est rédigé le *Dictionnaire des contemporains*. M. Vapereau ne dit son fait à personne. Son livre est un almanach qui n'enregistre que le beau temps, afin que madame la Lune n'ait pas à s'en fâcher. Avec ce prudent dictionnaire, on peut être apostat, voire même renégat en religion, en politique, en philosophie, et dormir sur ses deux oreilles sans craindre les insomnies. Il enregistre vos noms et prénoms, ainsi que votre âge, question qui n'est délicate qu'à l'égard des dames ; il dit si vous avez été préfet ou sous-préfet, vainqueur à Sébastopol ou vaincu à Castelfidardo, membre d'un congrès ou fondateur d'une société de tempérance, orthodoxe ou rationaliste, protectionniste ou libre-échangiste ; mais tout cela prudemment et discrètement.

Ces sortes de biographies, on le comprend, servent peu à la critique, et encore moins à la philosophie de l'histoire contemporaine. Cette bienveillance systématique, répétons le mot, ne saurait entrer dans le plan du *Grand Dictionnaire*, qui appelle un chat un chat, et qui sait distinguer Cartouche de Montyon. Avec cette méthode, on se fait des ennemis ; nous en savons déjà quelque chose, *sed magis amica veritas* ; et cette compensation est de nature à consoler des attaques de la vanité froissée.

Comme tout ce qui sort de la plume de M. Vapereau, le *Dictionnaire des contemporains* est très-bien écrit ; on y retrouve à chaque ligne le normalien qui s'est nourri de la moelle des génies de l'antiquité.

Cependant cette critique manquerait encore de justice si nous n'ajoutions pas que le *Dictionnaire des contemporains* est un des livres qui nous ont le plus aidé dans la partie de notre travail que son cadre embrasse. Il nous a épargné une correspondance pénible et fastidieuse. La biographie contemporaine est un champ que M. Vapereau a péniblement défriché à notre profit, et s'il ne l'a semé que de guimauves, s'il n'a pas jugé à propos de rompre un peu la monotonie du coup d'œil en l'emmaillant de quelques bouquets de ces plantes aromatiques que l'art culinaire appelle assaisonnements, nous ne pouvons nous empêcher de reconnaître que le *Dictionnaire des contemporains* est une œuvre éminemment utile, où l'on trouve une foule de renseignements précieux et presque toujours exacts.

BIOGRAPHIE, ÉE (bi-o-gra-fi-é) part. pass. du v. *Biographier*. Qui a fourni le sujet d'une biographie : *Hors de là, il n'y a qu'intrigants, brouillons, communistes abominables, dignes d'être fêlés par M. Duvoyer et biographes par M. Reybaud*. (Proudh.) *J'ai été prêché, joué, chansonné, placardé, biographié, caricaturé, blâmé, outragé, maudit*. (Proudh.)

BIOGRAPHIER v. a. ou tr. (bi-o-gra-fi-é — rad. *biographie*). Néol. Faire une biographie. *BIOGRAPHIER quelqu'un. Comment est-il licite de biographier un citoyen, soit en bien, soit en mal ?* (Proudh.)

BIOGRAPHIQUE adj. (bi-o-gra-fi-ke — rad. *biographie*). Qui appartient, qui a rapport à la biographie : *Style biographique. Aperçu biographique. Détails biographiques*.

— Qui contient une ou plusieurs biographies : *Notice biographique. Dictionnaire biographique. C'est ce qui m'a empêché de vous*

remercier plus tôt du recueil BIOGRAPHIQUE que vous m'avez envoyé. (Chateaub.)

BIOLCA s. f. (bi-ol-ka). Métrol. Mesure agraire italienne valant à Modène 28 ares 3, et à Parme 30, 76.

BIOLCO (Ange), poète italien. V. BEOLCO.

BIOLÉATE s. m. (bi-o-lé-a-te — de *bi* et *oléate*). Chim. Sel qui contient une double proportion d'acide oléique.

BIOLOGIE s. f. (bi-o-lo-ji — du gr. *bios*, vie ; *logos*, discours). Science des lois de l'organisme et des actes organiques : *La biologie est constituée quand une vitalité essentielle aux tissus est constatée*. (E. Littré.) *Mon éducation biologique ne me permettait pas de ne pas renvoyer à la biologie l'étude des facultés cérébrales*. (E. Littré.)

— **Encycl. I. — DÉFINITION ET OBJET DE LA BIOLOGIE.** « Lorsque l'on embrasse dans leur ensemble, dit M. Cournot, la prodigieuse variété des fonctions et des formes propres aux êtres vivants et organisés, on saisit de telles analogies entre les choses d'ailleurs les plus disparates, qu'on est inévitablement amené à admettre un principe d'action et une loi suprême d'où relèvent à la fois tant de manifestations diverses. De là l'idée de la *vie* et de l'*organisme* en général. » Cette idée générale et abstraite de *vie* et d'*organisation* devait donner naissance à une doctrine générale et abstraite des phénomènes que présentent les êtres vivants et organisés, et des lois qui régissent ces phénomènes. C'est cette science générale et abstraite des phénomènes de la vie et de l'organisation qui a reçu le nom de *biologie*. La *biologie* embrasse tous les êtres organisés : Définir ces êtres, c'est faire connaître l'objet et le champ de la *biologie*. La définition d'un corps doit être l'expression des caractères qui appartiennent à ce corps et n'appartiennent qu'à lui ; de là la nécessité d'une comparaison méthodique entre les corps bruts et les êtres vivants pour arriver à définir ces derniers.

— **Comparaison des corps inorganiques et des corps organisés.** « Tous les corps, dit de Blainville, quelle que soit leur nature, peuvent être comparés sous deux points de vue différents : sous le point de vue *statique*, c'est-à-dire dans leur état fixe, sans mouvement, et sous le point de vue *dynamique*, c'est-à-dire lorsqu'ils sont en mouvement, en action. » Sous le premier rapport, on étudie : 1^o la *matière*, c'est-à-dire les éléments chimiques et les principes immédiats qui résultent de la combinaison de ces éléments ; 2^o la disposition intime de cette matière, le mode de groupement des principes immédiats, c'est-à-dire la *structure* ; 3^o la *forme extérieure* que cet assemblage de matière affecte. Sous le point de vue *dynamique*, on étudie : 1^o le mode de *formation* ou *naissance* ; 2^o le mode de *composition* d'où résulte l'augmentation ou l'accroissement du corps ; la *décomposition* d'où résulte son décroissement ou sa destruction.

— **Comparaison des êtres vivants et des corps bruts au point de vue statique.** Buffon croyait qu'il existe deux matières différentes l'une de l'autre : une matière organique et une matière inorganique. C'était une erreur. Il est maintenant, et depuis longtemps démontré, que toutes les substances élémentaires ou corps simples sont identiques dans tous les êtres de la nature. Tous les corps simples qui existent dans les êtres vivants se trouvent également dans le monde inorganique. Mais la réciproque n'est pas vraie ; un grand nombre de corps simples qui existent dans le monde inorganique n'entrent jamais dans la composition des êtres vivants. Nous trouvons dans les corps organisés du soufre, du phosphore, du chlore, du calcium, du magnésium, du sodium, du silicium, de l'iode, du brome, du fluor, du fer et du manganèse. Nous y trouvons surtout quatre métalloïdes importants : l'oxygène, l'hydrogène, le carbone et l'azote, qui forment la partie fondamentale et constante de tous les organismes. La variété de leurs combinaisons se prête à la magnificence et nécessaire variété des résultats et des produits de la vie. Aussi, pas d'organisation sans eux, pas de vie qui ne les appelle, et, par une sorte d'élection remarquable, ne les élève, pour ainsi dire, en dignité au-dessus de tous les autres.

Dans les corps inorganiques qui sont à la surface de la terre, les combinaisons ne sont presque jamais que binaires ; de plus, elles présentent une grande stabilité, une grande fixité ; les éléments combustibles de ces composés étant depuis longtemps unis à l'oxygène ou à un autre corps comburant, le chlore, l'iode, le fluor, il n'y a pas de raison pour que leur composition change, puisque, dans l'état de choses où ils sont placés, ils ont satisfait aux affinités les plus énergiques qui peuvent les solliciter. Dans les corps organisés, les combinaisons sont ternaires ou quaternaires, et toujours elles sont extrêmement *mobiles*, parce que la saturation est rarement complète, le principe comburant ou l'oxygène ne se trouvant presque jamais combiné en suffisante quantité avec les éléments combustibles pour empêcher qu'ils ne soient sollicités par d'autres affinités. « Si nous considérons les matières organiques, dit M. Chevreul, relativement à la stabilité de leur composition, nous verrons qu'elles sont plus altérables, surtout quand elles ont le contact de l'air et de l'eau, que ne le sont les matières inorganiques qui

se rencontrent dans la nature ; cela ne peut étonner, lorsqu'on se rappelle la composition des matières organiques. Les principes immédiats qui constituent ces dernières sont presque tous formés de trois ou quatre éléments : l'oxygène, l'azote, l'hydrogène, le carbone ; les trois premiers, dans l'état libre, sont gazeux ; le carbone est fixe, mais il forme avec l'oxygène et l'hydrogène des combinaisons gazeuses ; en général, plus les éléments d'un composé sont nombreux, plus leur tendance à se réduire en gaz est grande, et plus est grande la disposition de ce composé à changer de forme. En outre, le carbone et l'hydrogène, éléments des principes immédiats organiques, tendent à former avec l'oxygène des composés très-stables, l'acide carbonique et l'eau. D'après cet état de choses, on conçoit sans peine pourquoi les matières organiques sont altérables, surtout à une température élevée, surtout lorsqu'elles ont à la fois et le contact de l'eau qui, en les ramollissant ou les dissolvant, donne plus de mobilité à leurs particules, et le contact de l'air qui fournit à leur carbone et à leur hydrogène l'oxygène qui leur manque pour que ces combustibles soient convertis en acide carbonique et en eau. » Remarquons que cette instabilité des composés organiques est en harmonie avec les conditions d'existence des êtres vivants ; c'est elle qui explique cette facilité d'échange des matériaux, de transformations chimiques, sans laquelle le mouvement moléculaire intestinal et continu qui caractérise la vie de nutrition serait absolument impossible.

Les corps bruts peuvent être souvent et complètement homogènes, c'est-à-dire formés d'une seule substance simple ou composée ; jamais les corps organisés. Un corps brut peut être tout entier solide, liquide ou gazeux. Les corps vivants impliquent nécessairement la réunion des trois états généraux de la matière.

Si, dans les substances élémentaires qui constituent les corps inorganiques et les corps organiques, et dans les combinaisons qui forment ces substances, il y a déjà des différences importantes, il s'en trouve encore de plus nombreuses et de plus élevées dans la disposition de leurs molécules, de leurs principes immédiats, dans la structure. Par leur mélange, ou leur combinaison, les principes immédiats forment, dans les êtres vivants, ce qu'on appelle les *éléments anatomiques* ou *organiques*. Ce sont des corps très-petits, de composition chimique peu stable et très-complexe et présentant un ensemble de caractères physiques qui, quoique très-variables de l'un à l'autre, n'appartiennent cependant qu'à eux, leur sont tout à fait propres. Ils constituent le premier mode du groupement des principes immédiats empruntés par les êtres vivants aux milieux qui les environnent, eau, air, sels, etc. Sous un autre point de vue, ce sont les derniers corps nettement déterminés auxquels on peut ramener les tissus organisés par séparation mécanique des tissus qui les constituent. C'est en effet par leur réunion, leur enchevêtrement en nombre plus ou moins considérable, que sont constitués nos tissus. M. Robin, le maître de l'histologie en France, a montré les caractères qui distinguent les éléments anatomiques des particules primitives des cristaux. Nous ne saurions mieux faire ici que de le prendre pour guide.

On remarque, dit-il, dans les éléments anatomiques, une forme, une couleur, une consistance et un ensemble de propriétés toutes spéciales qui n'existent chez aucun corps inorganique. Aussi reconnaît-on qu'un corps est organisé à la présence de ces petits corps et à leur arrangement réciproque. Leur forme, de fibres, de cellules, de corpuscules arrondis ou ramifiés, ou de masse homogène, granuleuse, etc., leurs réactions diverses au contact des agents chimiques, empêchent de les confondre avec les dernières particules des corps inertes. Ces dernières particules, en effet, sont irrégulières, dures, à angles aigus, à arêtes tranchantes ; quelquefois elles sont régulièrement cristallines, et leur forme, la nature de leurs faces, de leurs angles, indiquent à quel type cristallin le corps pris en masse doit être rattaché, de même que, dans un grand nombre de cas, la forme des éléments anatomiques nous conduit à reconnaître si un être vivant est végétal ou animal. Ce cristal primitif est, pour les corps bruts cristallisés, ce que les éléments organiques sont pour les corps vivants. Dans le cas des cristaux, l'arrangement des particules primitives a lieu dans un ordre régulièrement mathématique, sans changer la forme de celles-ci, ce qui ne peut être comparé à l'arrangement des éléments anatomiques. La forme de ces derniers peut se modifier de diverses manières, par suite de la pression qu'ils exercent l'un sur l'autre. Chaque élément anatomique renferme un nombre plus ou moins considérable de principes immédiats, albumine, fibrine, graisse, etc., mélangés ou combinés ensemble. La multiplicité de ces principes est démontrée par l'action des réactifs, dont plusieurs appliqués successivement, d'après la nature des substances qu'ils ont la propriété de dissoudre, ou d'après l'ordre d'intensité de leur action, font disparaître chacun un principe ou un autre, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de l'élément étudié. Chaque corps organisé est formé de plusieurs espèces différentes d'éléments anatomiques qui, en se groupant, en s'entrelaçant de di-